



**FICHE
AUTOSYSEL**

Le bilan fourrager



« Prévoir, c'est gérer »

GAEC de la Ferme de la Verte Vallée (80)

POURQUOI ETABLIR UN BILAN FOURRAGER ?

Le passage de l'élevage en agriculture biologique en 2014 a renforcé la nécessité d'être en autonomie alimentaire totale. L'augmentation progressive du troupeau pour développer la vente directe augmente les besoins en fourrage. Les aléas climatiques et les plus ou moins bonnes récoltes de fourrages, mais aussi de céréales, nécessitent de suivre scrupuleusement les stocks et les besoins du troupeau. Un déficit en fourrage ou une mauvaise qualité de fourrage se payent cache sur la santé du troupeau. C'est la reproduction qui trinque, ou la croissance des veaux qui pâtit d'un manque de lait des mères et au final, c'est l'avenir de la qualité du troupeau qui est en jeu. Des mauvais veaux donneront de mauvaises génisses. Mon frère et moi sommes jeunes agriculteurs et nous n'avons pas droit à l'erreur.

LES POINTS DE VIGILANCE

● Un prévisionnel en hiver

« Pour déterminer les surfaces à mettre en herbe après la prochaine moisson. En fonction du développement du troupeau, quelle surface à pâturer sera-t-il nécessaire dans deux ans ? Pour prévoir l'assolement de l'année suivante, combien de semis de mélange prairies ou de luzernes seront nécessaires ? Quel stock fourrager ces surfaces vont-elles me donner, non pas pour l'hiver prochain mais le suivant ? ».

● Un bilan à l'automne

« Les récoltes sont faites, et en fonction de mes stocks, je peux établir mes ratios. J'essaie d'avoir en plus de mes besoins un surplus de 20 % de fourrage qui me sera bien utile en cas de sécheresse. C'est un volant de sécurité que j'ai toujours du mal à constituer ».

EN PRATIQUE

● Déterminer le nombre de bouches à nourrir et les besoins des animaux

Le troupeau n'étant pas encore en phase de croisière, son développement nécessite d'être pris en compte dans le calcul des besoins alimentaires. Le sex-ratio peut aussi selon les années augmenter le nombre d'UGB femelles avec des complications dans la mise en prairie (pas assez de ressources fourragères).

● Réaliser le prévisionnel de pâturage

Il est important d'anticiper le positionnement des animaux dans les prairies en vue de réaliser au printemps les fauches d'excédents d'herbe, selon le morcellement des prairies, les re-semis de prairies temporaires. Il y a une vraie logistique à mettre en place. Malgré cette anticipation, il faut toujours être prêt à s'adapter au contexte pédo-climatique (échecs de semis,...).

● Déterminer les besoins pour l'hiver

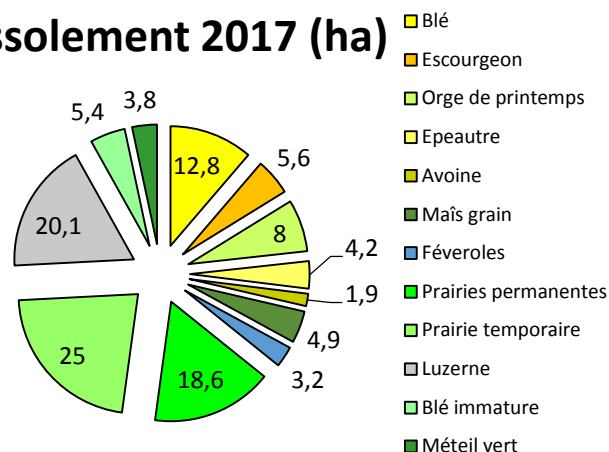
Le calcul se base sur un besoin de 2,5 T/UGB de fourrage grossier pour constituer les stocks d'hiver, qui peut sembler beaucoup mais répond aux exigences de la race blonde d'Aquitaine et aux 50 % de vêlages réalisés en septembre. En fonction des excédents de printemps récoltés, il faut estimer les surfaces nécessaires pour assurer les besoins hivernaux. En AB, la paille est aussi une préoccupation : elle représente un coût (besoins 1,3 T/UGB même si son accessibilité locale est facile).

Estimation des besoins pour l'hiver

	BESOINS	2017
Fourrages grossiers (F)	2,5 T/UGB	215 T
Excédents d'herbe de printemps (E)		33 T
Solde = F-E		182 T
Surface en herbe nécessaire en plus	8 T/ha	23 ha
Surface totale en herbe nécessaire		63 ha
Besoins en céréales	0,5 T/UGB	43 T
Besoins en paille	1,3 T/UGB	112 T

Les besoins fourragers sont un peu surestimés, pour garder une sécurité : une complémentation est souvent nécessaire en été.

Assolement 2017 (ha)



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

La Blonde a un bon rendement en viande avec des carcasses lourdes, cependant elle supporte mal les manques alimentaires transitoires et occasionnels. Si c'était à refaire, le choix d'une race plus rustique se poserait.

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

Surtout ne pas rester isolé. Être en AB nécessite de se former et d'échanger pour préparer la période d'adaptation à ce mode de production. Il est utile d'adhérer à une structure et /ou avoir un référent.

IMPACTS

Autonomie

L'autonomie alimentaire nous convient bien avec une trésorerie qui est moins tendue. La traçabilité alimentaire est une constante avec la vente directe. La santé des animaux est satisfaisante et nos frais sanitaires sont limités à 28 €/UGB.

Economie

Après des premières années difficiles avec la reconversion bio, les dépenses ont considérablement diminué. Une bonne partie des cultures de vente ont dû céder leurs places aux cultures fourragères sans pour autant avoir une forte augmentation du troupeau.

Travail

Le travail est différent avec une appréhension cependant lors de la récolte de l'herbe. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à faucher tôt au printemps, même si la récolte est faible. Cela nettoie, relance la pousse et décale la coupe suivante sur juin. Cette année, malgré un printemps pluvieux, nous avons récolté une bonne marchandise. Nous vendons aussi maintenant de la luzerne à un voisin laitier, ce qui améliore notre assolement.

Environnement

Pas d'usage d'engrais et pesticides de synthèse.

L'EXPLOITATION EN BREF

Main-d'œuvre	2 UMO
SAU	113 ha dont 73 ha de SFP
	54 vaches blondes
Troupeau	13 femelles et 6 veaux rosés en vente directe
	20 broustards

La vente directe permet de commercialiser 13 femelles et 6 veaux rosés en plus des porcs charcutiers et des volailles.